CLIP vidéo : Festival SMRC Cuenca (Espagne) 2013 – Semana de Musica Religiosa de Cuenca 2013

CLIP vidéo. Temps forts du festival de Cuenca 2013. Chaque année au moment de la Semaine Sainte, quelques jours avant Pâques, **le festival de musique sacrée de Cuenca** offre un programme exceptionnel marqué par la diversité des formes musicales, l'exigence, l'ouverture vers les répertoires. Toutes les églises anciennes et la Cathédrale du centre historique sont investies par les programmes alliant chœur, piano, musique de chambre, Passions et oratorios, grandes formations, créations et pour les Mercredi, Jeudi, Vendredi Saints, les Leçons de Ténèbres invitant à la réflexion le temps de la Passion… **Temps forts de la 52ème édition du festival de Musique Sacrée de Cuenca (Espagne, Castilla La Mancha), du 23 au 31 mars 2013** : La Grande Chapelle, Albert Recasens, direction – La Fenice, Jean Tubéry, direction – Création mondiale de Magna Mater de Maria de Alvear (1960) … En 2014, la SMRC, la Semana de Música Religiosa de Cuenca a lieu du 12 au 20 avril 2014. La SMR Cuenca n'est pas seulement le plus ancien festival de musique d'Espagne : c'est aussi le plus captivant des festivals de musique sacrée en Europe. **En lire +, découvrir les temps forts de l'édition 2014, 53ème édition**

Daphné de Strauss à Toulouse



Toulouse. Daphné de Strauss. Les 15,19,22,25,29 juin 2014. Temp fort de l'année Strauss en France, le Capitole de Toulouse présente une nouvelle production de l'opéra antique mythologique de **Richard Strauss, Daphné.** L'ouvrage créé à l'aube de la guerre (1938) confirme l'inspiration classique du compositeur bavarois, entre Mozart et Wagner : une manière inspirée esthétiquement atemporelle et pourtant investie d'une conscience morale très aiguë. La musique orchestrale y est d'une raffinement éblouissant, synthèse entre le chambrisme ardent d'Ariane à Naxos et le psychisme flamboyant, crépusculaire, de Capriccio. Sur le thème légué par Ovide (*Les Métamorphoses*), Strauss au sommet de sa carrière lyrique aborde le thème de l'identité profonde des êtres hors de l'amour : pourtant aimée par le bouvier Leucipos et Apollon lui-même (qui va jusqu'à tuer son rival mortel), la nymphe Daphné choisit de s'abstraire du monde des hommes et des dieux, de renoncer à l'amour en une forme incarnée palpitante… elle choisit d'être *pétrifiée* : changée en laurier (anecdotiquement pour échapper aux assauts d'Apollon selon la représentation du sculpteur génial Bernin). En réalité, culpabilisant après avoir tuer Leucippos, Apollon regrette son crime indigne d'un dieu : il concède à l'aimée d'exaucer son voeu le plus cher : devenir laurier pour échapper au monde du désir. A l'inverse des héroïnes qui choisissent d'être finalement intégrées au monde, tel l'Impératrice de La Femme sans ombre, d'Ariane, d'Hélène, Daphné réalise le chemin à rebours… rompre le lien avec l'humanité et la chair, le désir et l'amour. En une page symphonique inouïe, Strauss développe toutes les ressources de l'orchestre pour exprimer la lente métamorphose de Daphné, d'être désiré mais souffrant à celui d'une souche végétale

sans âme…. mais désormais délivré des souffrances du sentiment.

Richard Strauss : Daphné
Toulouse, Capitole
Les 15,19,22,25,29 juin 2014

Tragédie bucolique en un acte, op. 82 sur un livret de Joseph Gregor créée le 15 octobre 1938 à la Staatsoper de Dresde.
Diffusion sur France Musique

Hartmut Haenchen, Direction musicale
Patrick Kinmonth, Mise en scène, décors, costumes
Fernando Melo, Chorégraphie
Zerlina Hughes, Lumières

Franz-Josef Selig, Peneios
Anna Larsson, Gæa
Claudia Barainsky, Daphne
Maximilian Schmitt, Leukippos
Alfred Kim, Apollo
Patricio Sabaté, Premier Pâtre
Paul Kaufmann, Deuxième Pâtre
Thomas Stimmel, Troisième Pâtre
Thomas Dear, Quatrième Pâtre
Marie-Bénédicte Souquet, Première Servante
Hélène Delalande, Deuxième Servante

Orchestre national du Capitole
Chœur du Capitole Alfonso Caiani Direction

Toutes les modalités de réservation, les informations sur le site du Capitole de Toulouse

Diffusion sur France Musique, soirée lyrique dès 19h, samedi 28 juin 2014 (représentation enregistrée du 15 juin 2014)



Illustrations : Richard Strauss, Daphné métamorphosé par Nicolas Poussin (DR)

Donizetti : Maria Stuarda à l’Opéra royal de Wallonie, Liège (16>24mai)



Donizetti : Maria Stuarda à Liège (16>24mai 2014). Contemporain de Bellini, sous-estimé en comparaison à Rossini auquel il succède et à Verdi qu'il préfigure, Donizetti incarne cependant un style redoutablement efficace, comme en témoigne ses deux ouvrages inspirés de l'histoire des Tudor (Anna Bolena, 1830 et Maria Stuarda, 1834). Les deux opéras, célèbres parce qu'ils osent confronter chacun deux portraits de femmes héroïques et pathétiques (Anna Bolena, Giovanna Seymour – Maria Stuarda, Elisabetta), se révèlent convaincants par la violence des situations comme le profil psychologique qu'ils convoquent sur la scène. Liège accueille Maria Stuarda et Bordeaux, Anna Bolena.

Nommé directeur musical des théâtre royaux de Naples, **Gaetano Donizetti** profite avant l'avènement irrépressible de Verdi, de l'absence de Rossini en Italie (au profit de la France). Anna Bolena est son premier grand succès en 1830 au Teatro Carcano avec le concours des vedettes du chant, Giuditta Pasta et Giovanni Battista Rubini. Son inspiration ne semble plus connaître de limites, produisant ouvrages sur ouvrages avec une frénésie diabolique, malgré ses ennuis de santé liés à la syphilis contractée peu auparavant… Suivent de nouveaux jalons de sa carrière lyrique dont surtout dans la veine comique pathétique, L'Elixir d'amorce (Milan, 1832 : le premier joyau annonçant dix années avant l'autre sommet qui demeure Don Pasquale de 1843 pour le Théâtre-Italien de Paris), puis Lucrezia Borgia (sur le livre de Felice Romani, l'ex librettiste de Bellini)… Comme un nouvel avatar de ce drame gothique anglais qu'il semble aimer illustrer, Donizetti compose après Anna Bolena, Maria Stuarda créé à Naples en 1834. Marino Faliero triomphe ensuite en 1835 sur la scène parisienne, la même année où il produit aussi Lucia di Lammermoor, alors que son confrère Bellini meurt après avoir livré I Puritani. Donizetti souffre toujours d'une évaluation suspecte sur son œuvre : moins poète que Bellini, moins

virtuose et délirant que Rossini, moins dramatique et efficace que Verdi… l'artisan inspiré synthétise en vérité toutes ses tendances de l'art lyrique, proposant de puissant portraits lyriques à ses interprètes. Car il ne manque ni de finesse psychologique ni de sens théâtral propice aux situations prenantes.

Donizetti : Maria Stuarda
Opéra royal de Wallonie, Liège
Du 16 au 24 mai 2014

Depuis plusieurs années, **Maria Stuarda,** reine d'Ecosse, est prisonnière et assignée à résidence au château de Fortheringhay par sa cousine Elisabetta, la reine d'Angleterre. Celle-ci doit épouser le roi de France, mais elle aime en secret le comte de Leicester qui aime en secret… Maria Stuarda. Entre les deux femmes, le conflit politique se double d'un conflit amoureux : un affrontement spectaculaire et dramatique entre la reine souveraine et la reine déchue; autour d'elles, les intrigues de la cour, les complots, la cruauté. Maria Stuarda finira décapitée…



Maria Stuarda, la tragédie de 1834, qui met en scène les reines ennemies Marie Stuart et Elisabeth Ire, est l'oeuvre la plus connue de la trilogie de Donizetti sur les reines de l'époque Tudor (avec Anna Bolena et Roberto Devereux). Déjà Anna Bolena, ouvrage plus ancien, créé en 1830, opposait deux femmes rivales (soprano et mezzo : Anna et Giovanna soit Anne Boleyn et Jane Seymour). Dans l'ouvrage de Donizetti, les deux femmes ne s'affrontent pas tant pour le pouvoir que pour l'amour d'un homme, le comte de Leicester. Leur altercation culmine au II.
Parmi les moments les plus poignants figurent le dialogue entre les deux reines à l'acte II, le duo entre Maria et Talbot à l'acte III, l'air déchirant de Maria avant son exécution (alors que Donizetti imagine un évanouissement fatal pour Anna Bolena). L'opéra fut interdit par le roi de Naples à cause d'une dispute qui éclata lors des répétitions entre les prime donne qui incarnaient les reines d'Ecosse et d'Angleterre. L'une traita l'autre de « vile bâtarde », conformément au texte mais avec tellement de conviction, qu'il fallut les séparer de force…
Outre l'anecdote, l'opéra qui répond à une commande du San Carlo de Naples fut créé dans une version tronquée. C'est la Scala de Milan qui en 1835 accueillit Maria Stuarda avec Maria Malibran dans le rôle-titre, laquelle en méforme chanta très mal. Qu'importe, la confrontation entre les deux reines opposées au II redouble d'impact et de surenchère dramatique, dont Verdi se souviendra. Le dramatisme de Donizetti atteint là un paroxysme particulièrement réussi par ce qu'il dévoile non deux types politiques, mais deux âmes bataillant,

échevelées, portées par une passion égale pour le même homme (Roberto : Robert de Leicester). En traitant Elisabeth de « bâtarde », Maria Stuarda signe son arrêt de mort.

Direction musicale: Aldo Sisillo
Mise en scène et costumes: Francesco Esposito
Chef des chœurs: Marcel Seminara
Orchestre & Chœurs: Opéra Royal de Wallonie-Liège

Maria Stuarda: Martine Reyners*
Elisabetta: Elisa Barbero*
Roberto comte de Leicester: Pietro Picone
Talbot: Pierre Gathier
Cecil: Ivan Thirion
Anna Kennedy: Laura Balidemaj

* pour la première fois à l'Opéra royal de Wallonie, Liège

5 dates événements
Les 16, 18, 20, 22, 24 mai 2014, à 15h ou 20h

Rameau 2014 : les Grands Motets



Rameau 2014. Les Grands Motets en concert. Bruno Procopio, William Christie. En 2014, l'agenda des concerts met en avant l'inspiration sacrée de Rameau ; deux interprètes d'exception offrent leur vision des Grands Motets : **Bruno Procopio**, ardent ramiste et le plus audacieux de la nouvelle génération des raméliens (n'hésitant pas à jouer Rameau à Caracas sur instruments modernes avec l'orchestre Simon Bolivar en une expérience musicale depuis saluée par le disque!), et aussi, le maître pour tous, pionnier de la reconnaissance de Rameau en France et son meilleur serviteur, le plus inspiré, **Willam Christie** et ses fascinants Arts Florissants… Avant d'être le génie de l'opéra, Rameau, tâcheron plus ou moins connu, plus ou moins apprécié pour ses écarts imprévisibles à l'orgue (ses improvisations fascinent et terrifient à la fois par leurs audaces) dans plusieurs paroisses Avignon, Clermont-Ferrand, Montpellier, Dijon…, apprend, perfectionne son métier. Avant Paris (rejoint en 1722), le compositeur prépare son séjour à la Cour, traitant déjà la forme officielle (Lullyste) du grand motet. Inspiré par le cérémonial liturgique officiel dont celui royal, pour l'Ordinaire des Messes, Rameau s'intéresse au genre qu'il renouvelle considérablement avec cette touche dramatique, cette science harmonique et mélodique dont il a le secret. Le dijonnais enrichit sensiblement le genre qu'avant lui, Lully et Dumont ont porté à Versailles en une forme accomplie.



En d'autres termes, pas encore auteur lyrique, Rameau importe déjà l'opéra à l'église : ses motets offre une ambition des moyens expressifs jamais vue jusque là. D'un corpus certainement plus étendu à l'origine, il nous reste principalement trois motets, d'un souffle et d'une portée là aussi visionnaires, dont l'expressivité et les audaces musicales annoncent les grandes réalisations à l'opéra, à partir des années 1730 (1733: création scandaleuse d'*Hippolyte et Aricie*). A l'église, Rameau apprend et perfectionne le métier. A l'opéra, il révèle son génie.
Véritable acte de ferveur, volontiers théâtral, le **grand motet** d'une durée moyenne de 20 mn ouvre la messe, avec faste et solennité (réunissant chœur, solistes et orchestre). Lui succède, pièce plus intime, le petit motet pour solistes et basse continue. Enfin, conclusion majestueuse, propre à la monarchie française, le Domine salvum fac regem apporte une fin digne du cérémoniel royal.
Trois pièces majeures ont subsisté à ce jour (une quatrième Exultet coelum laudibus avait été redécouverte puis disparut de nouveau) : In Convertendo, Deus noster refugium, Quam dilecta tabernacula.

Concert de clôture festival de Cuenca 2014
Semana de musica religiosa de Cuenca (Castilla La Mancha, Espagne)
Bruno Procopio. Les Siècles
Samedi Saint 19 avril 2014, Auditorio de Cuenca, 20h30

Jean-Philippe Rameau (1683-1764)

Quam dilecta
I – Quam dilecta
II – Cor meum et caro mea
III – Et enim passer
IV – Altaria tua
V – Beati, qui habitant

VI – Domine, Deus virtutum
VII – Domine virtutum beatus homo

Deus noster refugium
I – Deus noster refugium
II – Propterea non timebimus
III – Sonuerunt et turbatae sunt
IV – Fluminis impetus
V – Deus in medio ejus
VI – Conturbatae sunt gentes
VII – Dominus virtutum nobiscum
VIII – Venite et videte
IX – Arcum conteret et confringet arma
X – Dominum virtutum nobiscum

In convertendo
I – In convertendo
II – Tunc repletum est gaudio os nostrum
III – Magnificavit Dominus
IV – Converte Domine captivitatem nostram
V – Laudate nomen Dei cum cantico
VI – Qui seminant in lacrimis
VIII – Euntes ibant et flebant

Tournée des Arts Florissants, William Christie
9 dates : du 22 juillet au 11 octobre 2014



De son côté **William Christie**, maître incontestable de la dramaturgie ramiste, alterne les motets de **Rameau** avec ceux de son successeur **Mondonville** dont il partage la qualité des mélodies et le sens de la caractérisation dramatique : Dominus Regnavit et In exigu Israel sont mis en regard avec deux motets de Rameau : Quam dilecta et In convertendo Dominus.
Déjà abordés au concert et au disque (sublime réalisation), les motets de Mondonville permettent à Bill d'affiner encore son geste musical, dévoilant chez le Narbonnais, une

théâtralité palpitante héritière des accomplissements de son aîné Rameau : solennité mais humanité, ferveur et raffinement, vivacité prodigieuse, construction harmonique audacieuse, articulation du verbe ciselée, mordante, agissante. Sans élèves directs, Rameau a su transmettre sa géniale créativité : Dauvergne comme Mondonville après lui savent perpétuer son style autant orchestrale, chorale que vocale…

Tournée Grands Motets de Rameau et de Mondonville
William Christie, direction
9 dates 2014 : Abbaye de Lessay (22 juillet) – Salzbourg (25 juillet) – Beaune (27 juillet) – BBC Proms (29 juillet) – Cité de la musique (2 octobre) – Ambronay (4 oct) – Versailles (7 octobre) – Poissy (10 octobre) – Royaumont (11 octobre)

Toutes les infos sur le site des Arts Florissants William Christie

---

Week end Turbulences de l'Intercomporain : Air Libre par Bruno Mantovani



Paris, Cité de la musique. Week end Turbulences Air Libre, les 11,12,13 avril 2014. Solo, collectif: quelle partition ? Turbulences… c'est le titre des festivals thématiques hors normes proposés par l'Intercontemporain. Prochain week end événement, du 11 au 13 avril 2014, le festival week end « Air libre », piloté par Bruno Mantovani. C'est le 3è et dernier festival présenté par l'Ensemble Intercontemporain. Bruno Mantovani y interroge en particulier la question de la relation entre le soliste et l'ensemble, entre l'individu et le groupe, l'égo héroïque de l'instrumentiste confronté au collectif de l'orchestre. Dialogue ou combat, intégration/fusion ou séparatisme et individualités incompatible ?

Paris, Cité de la musique, les 11, 12 et 13 avril 2014.

Surprises et découvertes du week end Turbulence.
Solo / collectif : opposition ou intégration ?



Place dès le concert d'ouverture (vendredi 11 avril 2014, 20h), au genre du concerto de chambre qui depuis Alban Berg, cultive une voie médiane, dans laquelle « le soliste c'est l'ensemble » : ou tous = un. Au programme Concertos de Ligeti (critique facétieux des formes du langage musical) et de Mantovani himself. A l'inverse, images éclatantes démonstratives de la virtuosité individuelle, une et indivise, Dialogue de l'ombre double et Anthèmes de Pierre Boulez

(autorité musicale et spirituelle incontournable pour l'Intercomtemporain, son enfant) mais aussi Pièces pour clarinette de Stravinsky.

Samedi 12 avril : concert et déambulation dans la Cité de la musique. Deux créations mondiales marquent d'abord (en première partie de soirée: « le grand soir » à 20h), d'autres champs de découvertes et d'interrogations formelles : Concerto pour basson de Johannes Boris Borowski, aux côtés de la nouvelle œuvre pour percussion solo de Raphaël Cendo. Partitions inédites ouvrant des failles face à l'efficace et désormais incontournable pièce pour flûte solo, classique du genre : Cassandra's dream de Bryan Ferneyhough.

En seconde partie de soirée : l'Inter propose une déambulation libre dans le musée de la cité de la musique, dans la Rue musicale, dans l'Amphithéâtre où des impros, de courts séquences musicales (solos, quatuors) rythment et jalonnent les envies des spectateurs promeneurs.

Dernier volet, dimanche 13 avril au cours d'un après midi riche en découvertes et confrontations (à partir de 16h, « Total solo concert ») : Incises (pour piano soliste) affronte son pendant Incises (pour orchestre) de Pierre Boulez ; même alternance critique entre Sequenza VII (pour hautbois) et Chemin IV (pour hautbois et cordes) de Luciano Berio. Et si la personnalité de chacun fondait l'unité du tout ? C'est peut-être ce que démontrera TotalsOlo de Philippe Leroux, qui réconcilie virtuosité et dialogue concertant.

Samedi (17h30) et dimanche (15h), conférence-concert et avant-concert surprise explicitent les diverses questions posées par le thème générique du nouveau week end Turbulences « Air libre » , à la Cité de la musique.

Paris Cité de la musique, Week end Turbulences « Air libre », les 11, 12 et 13 avril 2014.

Toutes les infos, les modalités pratiques de réservations sur

le site de Turbulences, week end Air libre :

Forfait spécial pour les 3 concerts du Week end : 37 euros au lieu de 61 euros. Offrez vous le festival musical de vos rêves à la Cité de la musique, grâce aux nouvelle expériences musicales présentées par l'ensemble Intercontemporain.

Adams : Doctor Atomic à l'Opéra du Rhin

Opéra du Rhin. John Adams : création française de Doctor Atomic, 2<17 mai 2014. Strasbourg puis Mulhouse accueillent une création française attendue… A l'origine il s'agit d'une commande de l'Opéra de San Francisco (2005). John Adams qui vient de livrer pour le Los Angeles Philharmonic son dernier opéra passion (Gospal according to the Other Mary, 2012, enregistrement paru chez Deutsche Grammophon en mars 2014), s'inspire du mythe de Faust en traitant le sujet de la conception de l'arme atomique, terrifiante invention qui plane au dessus des hommes comme une épée de Damoclès. Maîtriser la matière, en faire une arme de destruction massive voire planétaire, le processus est démoniaque, méphistophélique… c'est une lecture éloquente et moderne du mythe faustéen. Une excellente version au dvd est parue, dévoilant le réalisme sans concession d'une partition dénonciatrice et clairement humaniste. A partir du projet Manathan sur les essais nucléaires menés au Nouveau Mexique en juillet 1945, le librettiste d'Adams, son partenaire fidèle, Peter Sellars, fait paraître le scientifique Robert Oppenheimer, proie de doutes bien légitimes sur l'utilisation de la bombe. le prétexte est historique comme dans ses précédents opéras : **Nixon in China, the Death of Klinghofer,** mais le traitement du

compositeur demeure humain. 9 ans après sa création aux USA, Doctor Atomic est créé en France dans la mise de Lucinda Childs qui avait signé la réalisation scénique de la création américaine. Avec Dietrich Henschel (Oppenheimer).



Conférence Doctor Atomic, le 30 avril 2014, 18h30. Entrée libre. Strasbourg, salle Paul Bastide.

Juin 1945: les américains élaborent la machine à tuer atomique pour répondre à l'attaque japonaise de Pearl Harbor… L'ouvrage lyrique que conçoivent Johns Adam et son librettiste habituel, Peter Sellars, d'après les faits historiques devient réquisitoire pour la vie et l'avenir pacifiste de l'humanité. Sans la représenter crûment, les auteurs expriment l'horreur et la barbarie de l'homme contre lui-même, dans les yeux des

témoins: femmes compassionnelles, dressées contre la tyrannie des chercheurs et des militaires "irresponsables"…

ONR, à l'Opéra de Strasbourg, les 2, 6, 9 mai 2014, à 20h, et le 4 mai à 15h ; et à Mulhouse, La Filature, le 17 mai à 20h. Patrick Davin, direction.

9ème Symphonie de Mahler à l'Opéra de Tours



Tours, les 12 et 13 avril 2014. Mahler : Symphonie n°9. ORSCT, Jean-Yves Ossonce. Symphonie d'un adieu pacifié. Malade, presque cinquantenaire, affaibli mais pas exténué, **Gustav Mahler compose sa Symphonie n°9.** La conscience de la mort, la souffrance de la perte, les crises intérieures, multiples, toujours vivaces, inspirent au compositeur, l'une de ses partitions les plus autobiographiques, et l'aboutissement d'un chemin personnel et mystique parcouru depuis sa Première Symphonie "Titan". La partition est écrite au même moment que son Chant de la Terre, hymne au mystère de la nature, terrifiante et stimulante, à la fois lamento bouleversant à la suite de la mort de sa fille

Maria et aussi, suprême aspiration à la paix. De sorte que sa Dixième Symphonie serait si l'on intègre son Chant de la terre dans le cycle des oeuvres orchestrales, comme un Dixième opus.
Conçue de l'été 1908 au début de l'année 1909, la Symphonie n°9 embrasse toute l'expérience acquise, vécue, souhaitée, détestée. Mahler y mêle tous les sentiments en un vaste cycle épique, dont le souffle, l'énergie, l'élévation semblent rejoindre le "grand tout". C'est un désir de témoigner et aussi, un effort de détachement. Intensité, recul. Engagement, détente. Renoncement et adieux, détente, oubli, apaisement… action, philosophie et examen critique. Le compositeur y laisse un adieu, inspiré par la quête d'une sérénité finalement atteinte.

Composée à l'été 1909 à Toblach, la Symphonie n°9 ne fut créée que le 26 juin 1912, par Bruno Walter à Vienne, soit presque un an après la disparition du compositeur.
L'oeuvre, d'une architecture complexe et inédite, compte quatre mouvements: deux mouvements lents (Andantecommodo et Adagio), encadrent deux mouvements vifs, "Laendler" et Rondo Burleske). Chacun est développé dans une tonalité spécifique. Poursuite ou non de son Chant de la Terre, qui la précède, (partition composée à l'été 1908) la Neuvième Symphonie expérimente de nouvelles possibilités, basculant entre l'ultime sérénité et l'adieu plus difficile à la Terre. Alban Berg, ardent défenseur des symphonies mahlériennes, admire en particulier l'enchantement du premier mouvement, parcouru de signes annonciateurs de l'inéluctable mort…
C'est peut-être avec la Septième, -notre préférée-, que Mahler, dans la Neuvième, et tout aussi clairement, exprime sa lucidité pleine et entière, à la fois ressentiment et exaspération, mais aussi espérance et tendresse. Le musicien illustre les vertiges d'une conscience épanouie qui ose voir l'horrible et hideuse mort; l'homme s'y remémore les épisodes d'une vie faite de remords cyniques et d'élans irrésistibles, tous étirés dans leur immensité suspendues. Le cadre classique

implose, entièrement soumis aux distorsions convulsives ou aériennes de la psyché.
Orchestrateur sensitif et visionnaire, Mahler explore toutes les palettes de timbres et de couleurs de l'orchestre, où chaque instrument devient voix de l'âme.



L'Orchestre Symphonique Région Centre Tours OSRCT sous l'impulsion de son chef attitré Jean-Yves Ossonce perpétue ainsi l'active tradition symphonique à Tours qui compte déjà plusieurs accomplissements comme les Symphonie de Brahms, Magnard, surtout un récent cycle Tchaïkovski qui s'est révélé passionnant et dont classiquenews a rendu compte régulièrement.
Prolongeant les vertiges introspectif d'un Tchaïkovski trouble et lyrique, tendre et angoissé (magistrale Symphonie n°6 entre autres), les musiciens tourangeaux accostent en terres malhériennes. .. des paysages finement orchestrés dont la flamboyance associe terreur panique, nostalgie d'une innocence perdue, surtout aspiration au dépassement de soi, entre quête spirituelle et renoncement ultime. Mahler au début du XXème -le compositeur meurt en 1911-, demeure le plus grand symphoniste contemporain de Richard Strauss, autre immense narrateur, saisissant par le souffle dramatique et lui aussi, par le raffinement inouï de son orchestration. Pour Tours, cette 9ème Symphonie mahlérienne est une première, donnée en quasi première tourangelle. Concert symphonique événement.

Opéra de Tours
Saison symphonique 2013-2014.
Grand Théâtre-Opéra, les 12 et 13 avril 2014
Gustav Mahler : Symphonie n°9 en ré majeur
OSRCT, Orchestre Symphonique Région Centre Tours
Jean-Yves Ossonce, direction

Informations
Réservations

Festival de Sablé 2014 : La mort

Sablé. Festival Baroque 2014. 26 > 30 août 2014. Musique, danse et théâtre baroques : faîtes un plein de sensations nouvelles et de découvertes imprévues à **Sablé sur Sarthe** (moins de 1h30 de Paris par le train) pendant le prochain festival de Sablé (36ème édition en 2014).

festivals 2014

Memento mori : penser et sublimer la mort…



Thématique fédératrice cette année : la mort, sujet d'une emphase particulière, précisément à l'époque baroque, où le grand théâtre funèbre, celui des déplorations ou des résurrections miraculeuses se réalise, sous la plume des compositeurs en oratorios (**La Forza delle stelle de Stradella par Mare nostrum ; Andrea de Carlo, direction, le 30 août)**, cantates, pièces liturgiques, opéras… Délivrance accomplie, miracle espéré, souffrance redoutée… dans l'héritage des gisants et transis du Moyen Age et de la Renaissance, la sensibilité baroque se précise à Sablé dans une programmation particulièrement équilibrée et riche, faisant la port belle à la découverte comme aux cycles déjà bien identifiés. Autant de questionnements riche en esthétiques multiples qui cependant semblent toutes illustrer le fameux sermon de Bossuet de 1662, pour lequel, alternance imprévue, inespérée : « *la mort est une lumière* » où l'homme débarrassé des vulgarités et contraintes terrestres redevient à l'image de Dieu. Eblouissante révélation (**Sonates du Rosaire de Biber, La Dolcezza, le 30 août)**.

A Sablé, le festivalier pourra en juger, confronté à la **Cérémonie fastueuse pour la Reine défunte Mary d'Henry Purcell (Le Concert Spirituel, le 28 août)**, à l'expression doloriste des souffrances du Christ, la plainte impuissante face aux

flammes infernales (**Devill's dreames, Les Witches, le 28 août**), au pathétique tragique des héros de l'opéra français des XVIIè et XVIIIème siècles (lire ci après le volet créations). Sans omettre toujours au chapitre lyrique, très présent en 2014 : la figure héroïque d'**Elena**, opéra fastueux du vénitien et monteverdien Francesco Cavalli (créé en 1659, **La Capella Mediterranea. Leonardo Garcia Alarcon, le 27 août)** ; puis les acteurs chanteurs de Vivaldi et Haendel (**Opera seria, Nathalie Stutzmann, Philippe Jaroussky, le 29 août**).

Festivals de créations

Nombreuses créations à nouveau cette année à Sablé, preuve que la défense des nouvelles pratiques et des visions inédites inspire toujours l'acte culturel : **Rameau, génie lyrique (Amour, à mort : Amarillis, le 26 août)** ; révélation des villancicos negros propre au Baroque portugais du XVIIème dans le spectacle **Coimbra : El Seicento em Santa Cruz (Coro Gulbenkian, Jorge Matta. Le 27 août)** ; saveurs chorégraphiques nouvelles dans **Figures non obligées (Compagnie Beaux-Champs** qu'inspire la notion de « Baroque d'aujourd'hui », sur les musiques de Telemann) où paraît décomplexé, libre et inventif, le profil dynamique élégant du maître à danser interrogeant le rituel cérémoniel du Bal au XVIIème siècle (Adeline Lerme, Bruno Benne, **le 29 août**).

Enfin, temps fort résonnant comme une conclusion festive et grand public : le désormais célèbre concert nocturne en plein air, ou **La Grande Veillée**, festival de musique concertante qui convoque sur la scène pas moins de quatre solistes et leur ensemble respectif dans les 6 Concertos pour clavecin de JS Bach (**samedi 30 août, concert de clôture, à 20h30** : avec Contre éclisse, Café Zimmermann, Na Carenza, Les Folies Françoises), un festival de manières et de pratiques distinctes associées en joutes et complicités.

Vie pratique

Outre l'offrande musicale et la promesse de grands moments musicaux, pourquoi venir à Sablé à l'été 2014 ? Aux côtés des concerts, les festivaliers désormais familiers de Sablé apprécient sur place les nombreuses activités annexes pendant le festival : conférences, visites dans les lieux patrimoniaux (en relation avec la thématique funèbre du festival 2014), déjeuners sur l'herbe, restauration… Festival 2014 majeur. **Sablé. Festival Baroque 2014. 26 > 30 août 2014**

Informations
Réservations

Nouveau Pelléas et Mélisande par Emmanuelle Bastet à Angers Nantes Opéra



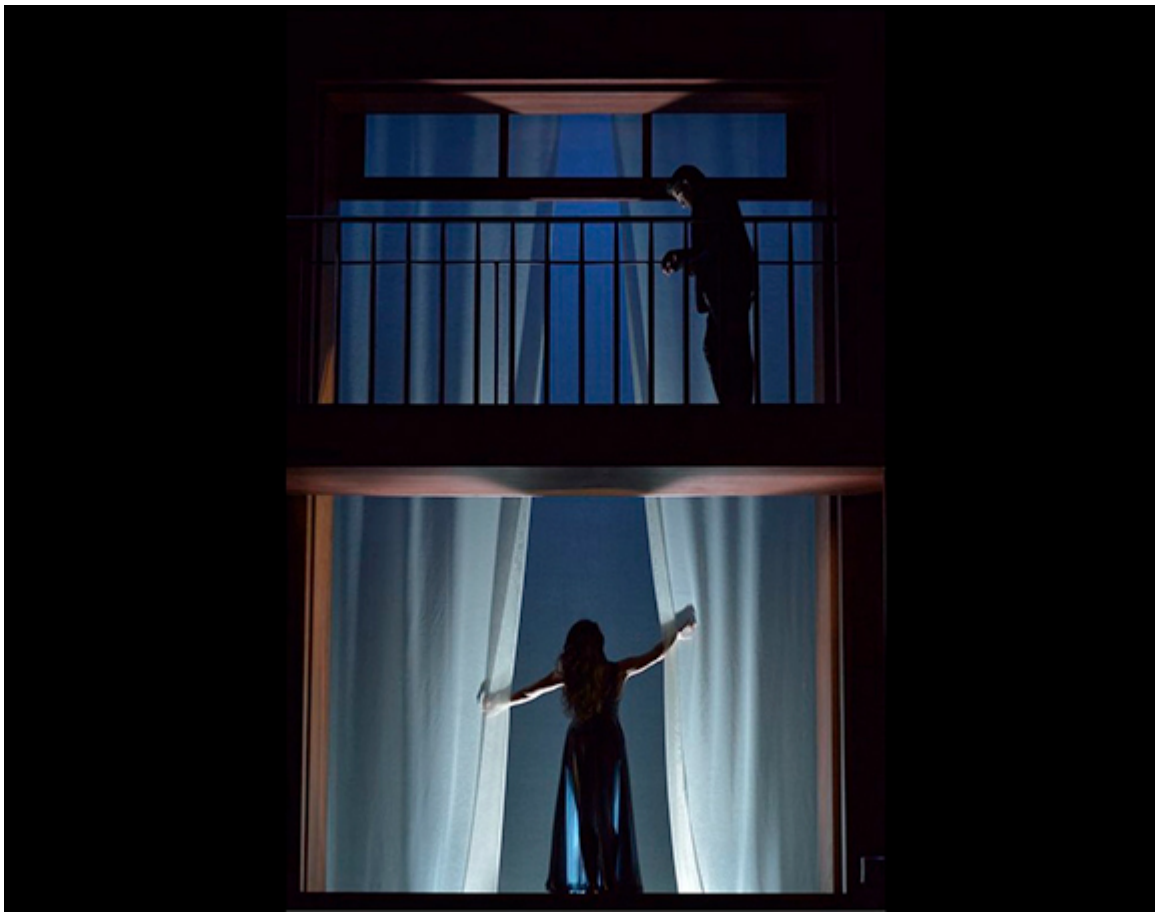
Angers Nantes Opéra. Debussy: Pelléas et Mélisande. 23 mars > 13 avril 2014. A l'affiche d'Angers Nantes Opéra, Pelléas et Mélisande de Debussy est l'objet d'une nouvelle production très attendue, du 23 mars au 13 avril 2014. A la fois réaliste et onirique, **la mise en scène d'Emmanuelle Bastet** devrait exprimer les facettes multiples d'un ouvrage essentiellement poétique… Elle a rencontré pour la première fois Pelléas au moment de la mise en scène de l'opéra par Yannis Kokkos (avec lequel elle travaillait) à Bordeaux et Montpellier en 2002. Depuis Emmanuelle Bastet rêvait de nourrir sa propre conception de l'ouvrage.

Pour ce nouveau Pelléas, la metteure en scène retrouve son complice **Tim Northam**, qui signe les costumes et la scénographie, et avait déjà été à ses côtés pour les productions précédemment réalisées pour Angers Nantes Opéra : Lucio Silla de Mozart et Orphée et Eurydice de Gluck. Ni abstraite ni trop symboliste/lique, le Pelléas de Bastet rentre dans le concret. **Rendre explicite l'onirisme et la part du rêve amoureux.** Esthétiquement, le spectacle relève le défi : les références à Hitchcock, aux espaces énigmatiques et ouverts du peintre américain Edouard Hopper nourrissent ici une nouvelle lecture du chef d'oeuvre lyrique de Debussy. Tensions présentes mais silencieuses, violence aussi à peine cachée, omniprésence nouvelle d'un personnage jusque là tenu dans l'ombre… la nouvelle production de Pelléas présentée par Angers Nantes Opéra permet au théâtre de réinvestir la scène, aux chanteurs, d'y paraître tels les fabuleux acteurs d'un film à suspens de plus en plus prenant, au fil tragique aussi captivant qu'irrésolu.

Au centre du travail, l'amour des jeunes adolescents qui se rencontrent et s'évadent dans un monde suspendu destiné à la mort : Pelléas et Mélisande dans Allemonde. Au réalisme du décor (immense bibliothèque qui rappellent par les volumes des rayonnages, autant d'histoires d'une saga familiale très présente encore avec ses mystères et ses filiations, ses intrigues oubliées et tues) s'oppose le rêve des deux amants… A chaque retrouvaille correspond un épanchement onirique et symboliste qui contraste avec le contexte réaliste. Cette présence du rêve et de l'harmonie avait déjà suscité dans la mise en scène d'Orphée et Eurydice des épisodes réussis dont pour le tableau des Champs Élysées, l'évocation de l'enfance des époux, brève et saisissante échappée dans l'innocence… Ici, la présence d'un corps étranger (Mélisande) dans une famille « bourgeoise « au passé mémoriel précipite le drame et rend visible ce qui était tenu caché ou silencieux.

Thriller hitchcockien

Pour les lieux divers et précisément décrits par Maeterlinck, – la fontaine, la tour, la grotte, les sous-terrains -, une décor unique pour exprimer le monde clos et asphyxiant d'Allemonde. Genneviève et même Pelléas qui en part sans être capable de le quitter, restent à demeure dans un château pourtant étouffant comme … un cercueil. Comme exténués avant d'avoir agi, chacun reste dans un aveuglement tragique et silencieux.



Pour Emmanuelle Bastet, Mélisande reste une énigme, un être insaisissable qui renvoie comme un miroir fascinant l'image fantasmatique que les autres veulent voir d'elle. Fragile mais fatale, elle fait naître la curiosité, surtout le désir : le mariage pour Golaud, l'interdit pour Pelléas, avec la fameuse scène de la chevelure (emblème qui fixe l'attraction de Pelléas sur le corps de Mélisande). Ce pourrait être une préfiguration de Lulu, victime et bourreau, ingénue innocente mais aussi provocatrice sans être cependant manipulatrice… Le mystère qui enveloppe Mélisande comme Pelléas, c'est la présence implicite d'un traumatisme ancien qui au moment de l'action, laisse envisager toujours l'ombre et la menace de la catastrophe. Chacun d'eux a cette blessure présente où l'écoute et l'attention du spectateur tendent à s'enfoncer : la musique est là aussi pour les y encourager.

A travers les yeux d'Yniold … Rêve ou réalité ?
Visuellement, Emmanuelle Bastet cite les tableaux de Hopper, les films de Hitchcok (*En attendant Marnie* particulièrement) dans une réalisation qui devrait évoquer le climat tendu et vénéneux des films du cinéaste britannique. **Le seul être qui souffre vraiment ici serait le petit garçon Yniold** (rôle travesti) qui assiste impuissant mais fortement impressionné au lent délitement de la famille, à la folie de son père Golaud, à la déroute des amants dévoilés… Le drame familial est ainsi représenté à travers ses yeux, ce qui est explicitement indiqué quand Golaud utilise l'enfant pour espionner Pelléas et Mélisande dans l'une des scènes les plus violentes de l'opéra … L'enfance contrepoint et révélateur de la sauvagerie et de la barbarie des adultes, est un élément moteur dans les mises en scène d'Emmanuelle Bastet. En réalité, la relation de Pelléas et de Mélisande ne serait-elle pas aussi le fruit de l'imagination du garçon troublé par les membres d'une famille qui l'interroge et déconcerte sa petite

âme en mal d’évasion ?
Dans ce bouillonnement émotionnel qui fait naître la confusion et le trouble, l’essentiel n’est peut-être pas de rétablir la cohérence d’une œuvre dans son déroulement explicite, mais de suivre les images de la musique qui souvent exprime plus clairement ce que les mots du livret tentent toujours à cacher ou sans les dire précisément.
C’est donc un opéra d’atmosphère où la mémoire et le rêve submergent le réel, où l’inconscient surgit là où on ne l’attend pas, où les actes de la psyché se manifestent différemment et de façon imprévisible, dont les enjeux et l’activité souterraine pourront nous être enfin révélés **à Nantes et à Angers à partir du 23 mars 2014.**

Claude Debussy (1862-1918)
Pelléas et Mélisande

Drame lyrique en cinq actes.
Livret de Maurice Maeterlinck, d’après sa pièce éponyme.
Créé à l’Opéra-Comique de Paris, le 30 avril 1902.
nouvelle production

Direction musicale : Daniel Kawka
Mise en scène : Emmanuelle Bastet
Scénographie et costumes : Tim Northam
Lumière : François Thouret

avec
Armando Noguera, Pelléas
Stéphanie d’Oustrac, Mélisande
Jean-François Lapointe, Golaud
Wolfgang Schöne, Arkel
Cornelia Oncioiu, Geneviève

Chloé Briot, Yniold
Frédéric Caton, Le Docteur

Chœur d'Angers Nantes Opéra – Direction Xavier Ribes
Orchestre National des Pays de la Loire

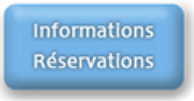
[Opéra en français avec surtitres]

7 REPRESENTATIONS en semaine à 20h, le dimanche à 14h30

5 à NANTES Théâtre Graslin
dimanche 23, mardi 25, jeudi 27, dimanche 30 mars, mardi 1er avril 2014

2 à ANGERS Le Quai
vendredi 11, dimanche 13 avril 2014

Billetteries : Angers 02 41 22 20 20 / Nantes 02 40 69 77 18 – www.angers-nantes-opera.com
Tarifs : Plein : de 60 € à 30 € / Réduit : de 50€ à 20 € / Très réduit : de 30 € à 10 €. Places Premières : 160 €



Illustrations : © Jef Rabillon 2014

VIDEO. TOURCOING: Jean-Claude

Malgoire ressuscite Aben Hamet de Théodore Dubois (clip vidéo)



Tourcoing: Théodore Dubois, Aben Hamet, 1884.Les 14,16,18 mars 2014. CLIP VIDEO. D'après Chateaubriand (Le dernier Abencérage), l'académicien Théodore Dubois et ses librettistes abordent la passion amoureuse sur fond d'inquisition et de guerres religieuses. Aben Hamet poussé par sa mère Zuléma tente de reconquérir pour la foi de ses ancêtres l'Espagne depuis Grenade : restaurer l'ancien Califat dont son père était le roi. Chrétiens et musulmans s'affrontent mais le maure Aben tombe amoureux de la belle chrétienne Bianca : défiant la fatalité des antagonismes héréditaires, leur amour foudroyant sera cependant vaincu par l'opposition des religions.



Audace et raffinement harmoniques, subtilité mélodique avec un usage très subtil des leitmotiv, pureté stylistique et suprême élégance, l'opéra Aben Hamet (créé en 1884) nous est restitué dans une nouvelle orchestration, réalisée par Jean-Claude Malgoire d'après la version chant / piano originale. C'est l'occasion de savourer cet orientalisme français d'une irrésistible séduction (où rayonne le timbre de la harpe, du saxophone…) : Aben Hamet poursuit la claire et lumineuse vision de Carmen de Bizet. Mais Dubois y ajoute aussi sa parfaite connaissance de l'opéra hérité de Gounod, Fauré, Saint-Saëns, Massenet. Sa sensualité et sa finesse annoncent même Debussy. C'est dire l'importance de cette résurrection. A Tourcoing, Jean-Claude Malgoire réunit une distribution convaincante où rayonne le timbre clair et juvénile du baryton Guillaume Andrieux dans le rôle-titre : à Grenade, le jeune

prince découvre l'amour mais doit affronter l'extrémisme : il mourra sur le champ de bataille. Dans une mise en scène épurée, à la fois suggestive et abstraite (signée Alita Baldi), l'action lyrique suit son cours, sans faiblir jusqu'à la superbe scène finale d'un romantisme préservé. **Production événement, Tourcoing les 14, 16 et 18 mars 2014. CLIC de CLASSIQUENEWS.COM**

Lire notre présentation de l'opéra ABEN HAMET de Théodore Dubois (1884)

Toutes les infos sur le site de L'Atelier Lyrique de Tourcoing

Théodore Dubois (1837-1924)
Aben Hamet, 1884
création mondiale
version réorchestrée (JC Malgoire)
livret en français



Vendredi 14 mars 2014 à 20h
Dimanche 16 mars 2014 à 15h30
Mardi 18 mars 2014 à 20h
Tourcoing, Théâtre Municipal R. Devos

Billetterie / 03 20 70 66 66

Livret de Léonce Détroyat et Achille de Lauzières d'après la

nouvelle de Chateaubriand : Les Aventures du dernier Abencèrage. Opéra créé au Théâtre Italien à Paris le 16 décembre 1884

Jean Claude Malgoire et Vincent Boyer, orchestration
Jean Claude Malgoire, direction musicale
Alita Baldi, mise en scène
Alain Lagarde, scénographie
Enrico Bagnoli, lumières
Christine Rabot-Pinson, costumes

Aben Hamet : Guillaume Andrieux, baryton
Bianca : Ruth Rosique, soprano
Alfaïma : Hasnaa Bennani, soprano
Zuléma : Nora Sourouzian, mezzo-soprano
Le Duc de Santa-Fe : Marc Boucher, baryton-basse

Ensemble vocal de l’Atelier Lyrique de Tourcoing
La Grande Ecurie et la Chambre du Roy